Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 22 (1877)
Heft: 19

Artikel: Guerre d'Orient
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334578

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 19. Lausanne, le 13 Octobre 1877. XXIIe Année

SOMMAIRE. — **Guerre d'Orient et combats de Schipka. — Notes sur l'artillerie turque** *(fin)*. — **Rassemblement de troupes** V^e division *(fin)*. — **Bibliographie :** *Causeries militaires*. — **Circulaires et pièces officielles. — Nouvelles et Chronique. — Avis.**

GUERRE D'ORIENT

Depuis plus d'un mois les événements marquants se concentrent essentiellement sur deux points : *Plevna,* qu'Osman pacha tient toujours contre des attaques russes répétées et transformées récemment en un siége régulier sous la direction du célèbre général Totleben ; *Schipka,* dans les Balkans, toujours tenu par les Russes et attaqué vainement par l'armée de Soliman pacha.

La grande armée du serdar-ekrem Mehemet-Ali ayant eu un échec relatif sur le Lom, une intrigue de palais, à Constantinople, a fait révoquer le généralissime turc, qui vient d'être remplacé par Soliman pacha. Celui-ci laisse son commandement à Reouf pacha.

En Asie, de chaudes actions ont aussi eu lieu les 1er, 3 et 4 octobre près de Kars et d'Ani entre Mouktar pacha et le général Melikoff sous les ordres directs du grand-duc Michel. Des deux côtés on s'attribue la victoire.

Sur les combats de Schipka.

Comme contre-partie de l'opinion émise par plusieurs journaux, y compris notre *Revue*, que les sanglants combats de Schipka n'étaient pas nécessaires, nous donnons ci-après la traduction d'un intéressant article de l'*Œsterr.-Ungarische Militärische Blätter*, où cette question est examinée en connaissance de cause :

Un combat que le monde entier a suivi avec le plus vif intérêt s'est livré dernièrement à une altitude où rarement de grandes armées en sont venues aux mains.

Du village de Schipka, l'énergique Suleiman entreprit de débarrasser de l'ennemi les routes conduisant au col de Schipka, dont les Russes s'étaient servi pour pénétrer en Bulgarie et qu'ils avaient couvertes de fortifications passagères. Après que les premières tentatives d'assaut, exécutées avec beaucoup de hardiesse contre le front, eurent échoué devant la fermeté des Russes et grâce aussi aux circonstances défavorables du terrain, Suleiman dirigea ses troupes sur les flancs et les revers des positions russes en se servant habilement des élévations boisées. Ces positions, ainsi que les troupes et le matériel d'artillerie, paraissaient déjà perdues, lorsque le commandant du 8e corps d'armée russe, lieutenant-général Radetzky, arriva avec des renforts. Le combat dura, avec des chances diverses, encore 4 jours ; Suleiman y amenait, çà et là, des troupes fraîches ; mais après que les Russes se furent emparés, au prix de pertes considérables, des hauteurs dominant la route, l'énergie de l'attaque, soutenue si longtemps et d'une manière si remarquable, tomba le huitième jour.

Cette attaque fut blâmée de chacun, même par les journaux les plus sympathiques à la cause turque et, pour disculper le nouveau chef de l'armée ottomane, on a attribué au conseil de guerre de Constantinople l'ordre de tenter cette entreprise, qu'on ne prévoyait pouvoir se faire qu'au prix de grands sacrifices. Mais, en affirmant cela, on oublie que, quelques semaines auparavant, lors de la prise du commandement en chef par Mehemed-Ali, l'indépendance complète de celui-ci en matière stratégique fut annoncée.

Nous ne pouvons nous joindre à cette opinion, soit en considération de la chose elle-même, soit en faisant retomber la responsabilité du commandant en chef de l'armée turque sur le conseil du sultan, peu compétent en matière de guerre. Suivant nous, l'ordre de prendre brusquement d'assaut les retranchements russes dans le passage de la Schipka ou l'adhésion à une proposition ayant le même but, faite par Suleiman pacha, ne peut avoir été donné que par Mehemed-Ali. Du reste, le général en chef peut supporter la responsabilité assumée à cette occasion avec la conscience la plus tranquille, car les raisons stratégiques les plus valables parlent en faveur de la justesse, de la nécessité inévitable même d'un essai vigoureux ayant pour but de reprendre à l'ennemi, par une attaque venant du sud, la clef de la plaine de Roumélie.

La preuve de la justesse de cette opinion saute aux yeux pour qui veut bien jeter un regard sur la carte où sont marquées toutes les positions des corps d'armée des deux adversaires engagés sur le théâtre de la guerre en Bulgarie. Aussi longtemps que les Russes ont en leur pouvoir le passage de la Schipka, l'enfoncement stratégique peut commencer d'une manière extrêmement dangereuse pour l'armée turque et son exécution n'est plus guère qu'une question de temps, c'est-à-dire que les Russes, aussitôt qu'ils auront obtenu, par l'arrivée de renforts, une supériorité numérique considérable, pourront exécuter cet enfoncement, qui aura pour conséquence la séparation définitive de l'armée turque en trois ou au moins en deux parties et menacer directement la capitale. Or, il est hors de doute que l'armée russe, après que tous les corps mobilisés depuis la défaite de Plewna auront passé le Danube, sera supérieure en nombre aux forces turques des premières levées. On peut reconnaître clairement, au maintien des Russes depuis le 31 juillet, qu'ils évitent autant que possible, jusqu'à l'arrivée de corps nouvellement mobilisés, tout grand combat qui aurait une influence décisive et directe et qu'ils veulent enfin utiliser la supériorité obtenue du côté de la voie occupée par le général Gurko.

La supériorité numérique considérable d'une armée exige déjà pour elle-même une division de forces, car de grandes masses de troupes, sur une seule ligne d'opérations, ont à lutter contre des difficultés considérables relativement aux soutiens.

Il ne peut pas venir à l'esprit des Russes de vouloir déployer toute leur armée, renforcée, sur une seule ligne dans le nord de la Bulgarie, car les conditions sanitaires et alimentaires rendent cela presque impossible, tandis que le danger de défaites partielles, pendant et après la marche, n'est nullement éliminé. Le but des Russes doit être d'employer leur surplus de forces au-delà des Balkans à menacer directement le point ennemi le plus sensible, cas échéant la capitale. La porte leur en est toujours ouverte, tant que les Turcs ne parviendront pas à leur enlever les passages des Balkans.

C'est cette connaissance stratégique qui, d'après nous, doit avoir servi de base à l'ordre donné par le commandant en chef de l'armée turque de reprendre à tout prix le passage de la Schipka.

De plus, les motifs les plus importants parlent en faveur de l'attaque directe venant du sud, blâmée vivement par presque tous les organes de la publicité ; même, toutes circonstances bien pesées, la tentative de Suleiman pacha, bien qu'elle n'ait pas réussi jusqu'ici, paraît être la voie la plus juste pour arriver au but.

En contradiction avec tant d'autres opinions autorisées, nous devons aussi donner la preuve de ce que nous avançons. Quatre raisons principales parlent en faveur de la nécessité d'une attaque venant du sud :

1° *Gagner du temps.* Trois mille Russes seulement occupaient la croupe de la montagne, de nombreux renforts étaient éloignés de plusieurs jours de marche. Le moment de la surprise devait être considéré comme un facteur très important. Tourner les passages des Balkans occupés par les Russes dans l'est ou l'ouest pour se réunir avec les détachements de Mehemed-Ali ou d'Osman pacha aurait exigé de dix à douze jours, espace de temps pendant lequel des renforts russes suffisants pouvaient arriver entre le Lom et le Wid pour tenir tête, avec beaucoup de chance de succès, à une attaque combinée des forces turques réunies. Les Russes pouvaient aussi, pendant les manœuvres tournantes, frapper un coup du côté opposé avec des forces relativement supérieures.

2° Si la plus grande partie des troupes de Suleiman pacha n'était pas restée au sud des Balkans, les *lignes de communications turques* seraient tombées au pouvoir des coureurs et avant-gardes russes. La division de l'armée de Suleiman n'aurait été, dans le nord des Balkans, d'aucun poids dans la balance des opérations et la partie restée dans le sud aurait été exposée à une attaque venant de forces supérieures.

3° *Au point de vue de l'alimentation.* Le manque de routes transversales au nord des Balkans et la petite quantité des moyens de transport dont dispose l'armée rendent déjà extrêmement difficiles les secours pour l'armée de Mehemed-Ali, qui a sa base à Schumla et un objectif vers le Lom ; ainsi l'alimentation d'un surplus de 20 à 30,000 hommes par les mêmes moyens rencontrerait des difficultés insurmontables.

4° Etablissement d'un lien de communication directe entre tous les corps de l'armée turque maintenant divisés. Si Suleiman pacha s'était tourné à l'ouest du côté d'Osman pacha ou, ce qui aurait été à peine moins fautif, vers l'est, pour se réunir avec l'armée principale turque, l'armée établie sur la ligne extérieure aurait toujours été divisée complétement en deux et, selon toute probabilité, ne serait parvenue, pendant le cours de la campagne, à réunir ses parties coupées. Au contraire, la traversée heureuse du passage de la Schipka par Suleiman pacha aurait établi le contact immédiat avec les deux corps d'armée menaçant les flancs russes et restreint également à un tel point le champ des opérations des Russes — comme cela est arrivé à Napoléon, en 1813, devant Leipzig — que ce n'est qu'en déployant la plus grande habileté que les Russes, utilisant les avantages de la ligne intérieure, seraient parvenus à déployer, sur l'un ou l'autre point, des forces relativement supérieures.

Chacun de ces quatre motifs l'emporte sur tous ceux qui pourraient être mis en avant en faveur d'un mouvement tournant, sans compter que, dans une manœuvre aussi étendue, les vides inévitables qui se seraient produits auraient pu devenir très dangereux devant la pointe de l'invasion russe, tandis que, même après une attaque non réussie, la route de Roumélie restait couverte. Or, les Ottomans ne devront jamais laisser cette route sans défense, car elle est la ligne d'opérations des Russes vers Constantinople et c'est la capitale, mais non le quadrilatère bulgare, qui est le point le plus sensible de l'empire turc.

Le même Recueil donne les renseignements ci-après sur la répartition actuelle des forces russes :

En juillet dernier, il se trouvait sur le théâtre de la guerre en Bulgarie, outre le gouvernement militaire d'Odessa, les 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e et 14e corps d'armée, tandis que les 19e, 20e, 21e, 38e, 39e et 41e divisions et la division des grenadiers du Caucase étaient réunis sur le théâtre de la guerre d'Arménie. Dès lors, la 1re division des grenadiers et la 40e division d'infanterie ont été envoyés en Arménie (une partie y était déjà).

Les 2e, 3e et 24e divisions d'infanterie, le 4e corps d'armée et le corps de la garde en partie sont arrivés, en partie sont en marche pour la Bulgarie. Ainsi, comme le 10e corps d'armée, composé des 13e et 14e divisions d'infanterie, n'a pas, quoi qu'on en ait dit, été encore appelé du district militaire d'Odessa, il se trouve sur ce théâtre de la guerre (Bulgarie), ou il s'y trouvera prochainement :

Le corps de la garde, comprenant 3 divisions d'infanterie et 2 divisions de cavalerie.

Le 4e corps d'armée, formé de la 16e et 30e divisions d'infanterie et de la 4e division de cavalerie.

Le 7e corps d'armée, formé de la 15e et 36e divisions d'infanterie et de la 7e division de cavalerie.

Le 8e corps d'armée, formé de la 9e et 14e divisions d'infanterie et de la 8e division de cavalerie.

Le 9e corps d'armée, formé de la 5e et 31e divisions d'infanterie et de la 9e division de cavalerie.

Le 11e corps d'armée, formé de la 11e et 32e divisions d'infanterie et de la 11e division de cavalerie.

Le 12e corps d'armée, formé de la 12e et 33e divisions d'infanterie et de la 12e division de cavalerie.

Le 13e corps d'armée, formé de la 1re et 35e divisions d'infanterie et de la 13e division de cavalerie.

Le 14e corps d'armée, formé de la 17e et 18e divisions d'infanterie et de la division des cosaques du Don.

Enfin, les 2e, 3e et 24e divisions d'infanterie.

Cela fait ensemble 22 divisions d'infanterie et 10 divisions de cavalerie. Une division d'infanterie peut actuellement être estimée à une force de 10,000 hommes (une division de la garde au double) y compris l'artillerie et la cavalerie. Les 22 divisions ont donc une force totale de 250,000 hommes.

Sur le théâtre de la guerre en Arménie se trouvent :

La division du Caucase, soit la 4e division de grenadiers, la 1re division de grenadiers, les 19e, 20e, 21e, 38e, 39e, 40e et 41e divisions d'infanterie.

L'effectif de chacune de ces divisions s'élève, en moyenne, y compris la cavalerie et l'artillerie, à 12,000 hommes. En conséquence, la force totale peut être évaluée à 108,000 hommes, ce qui s'accorde avec les autres données sur le nombre des troupes russes qui ont passé la frontière.

En Russie il se trouve encore :

Le 1er corps d'armée, composé, après le départ de la 24e division d'infanterie, de la 22e et 37e divisions d'infanterie et de la 1re division de cavalerie. (District militaire de St-Pétersbourg.)

Le 2e corps d'armée, formé de la 25e, 26e et 27e divisions d'infanterie et de la 2e division de cavalerie.

Le 3e corps d'armée, formé de la 28e et 29e divisions d'infanterie et de la 3e division de cavalerie (les 2 dernières dans le district militaire de Wilna).

Le 5e corps d'armée, formé de la 7e et 8e divisions d'infanterie et de la 5e division de cavalerie.

Le 6e corps d'armée, formé de la 4e, 6e et 10e divisions d'infanterie et de la 6e division de cavalerie (les deux dernières dans le district militaire de Varsovie).

De plus :

La 2e et la 3e divisions de grenadiers, avec la 14e division de cavalerie, dans le district militaire de Varsovie et la 23e division d'infanterie dans le district militaire de Finlande.

Ces 15 divisions d'infanterie et ces 6 divisions de cavalerie ne sont pas jusqu'à aujourd'hui mobilisées et ne le seraient que difficilement d'ici à peu de temps. Ces divisions, sur pied de guerre, représenteraient une force de 210,000 hommes.

Dernièrement, on a créé 4 divisions d'infanterie de réserve de 12 bataillons chacune, auxquelles on a ajouté 4 bataillons indépendants et 3 brigades d'artillerie de réserve de 4 batteries chacune, ce qui fait un effectif de 55,000 hommes.

La formation plusieurs fois annoncée de quatre nouveaux corps d'armée portant les numéros 15 à 19, ainsi que celle de trois nouvelles divisions d'infanterie portant les numéros 42 à 44 appartient au domaine de la fable.

NOTES SUR L'ARTILLERIE TURQUE

(*Fin*[1].)

Artillerie de l'armée de réserve. — La loi de 1869, ains qu'on le sait, avait partagé les troupes de réserve en deux séries :

1° La *réserve proprement dite* (rédifs), subdivisée en deux bans ;

2° L'*armée sédentaire* ou *mustahfiz*, arrière-ban de réserve.

Le gouvernement ayant mobilisé toutes ces troupes, l'*armée sédentaire* n'existe plus en tant qu'armée sédentaire ; elle forme en fait un *troisième ban de réserve*, entré dans une période de service actif. La Turquie a donc actuellement, soit sous les armes, soit disponibles, trois bans de réserve :

1er ban, ou *rédifs sinif-mogaddem.*

2e ban, ou *rédifs sinif-tali.*

3e ban, ou *rédifs sinif-saliss.*

Ces trois bans, avec les hommes de la partie active et de la *réserve (ichtyat) de l'armée permanente,* comprennent tous les musulmans valides de 20 à 40 ans.

Les rédifs de l'artillerie, dans les trois bans, sont recrutés exclusivement parmi les soldats de cette arme libérés du service de l'armée permanente ; leur instruction peut donc être considérée comme complète, et quoiqu'ils soient sans cadres en temps de paix, ils peuvent être assez facilement organisés.

Le tableau suivant donne les effectifs des rédifs des trois bans appartenant à l'artillerie.

[1] Voir notre N° 17, *Armes Spéciales.*